

suitable” participants and to receive a subsidy for rearing cattle, but the purpose for doing so is clearly to augment the sumptuousness of the festival of the goddess with more sacrifices; as in the Athenian Hephaistia, the metics receive only the meat from the five oxen thus reared, not from any others. In short, it remains to be more amply demonstrated if the “integration” or “acculturation” of foreigners was something that communities truly sought; more likely, the “goodwill” and contributions of the metics, stimulated through a closely circumscribed involvement in cult, was the prime consideration at play. Before concluding, it deserves to be underlined that the book has been both expediently and ably published from a recent thesis. This not only demonstrates that such a feat is still possible –and that Wijma needs to be commended for it– but it also stands in patent contrast to not a few of the relatively careless recent publications of Franz Steiner Verlag and other presses (but cf. still here p. 88 n. 103, *inter alia*). The book is generally well-written and exhibits a firm command of the different types of available evidence: epigraphic, literary, and archaeological – though the latter is much less frequently deployed. Factual mistakes are few, though some are glaring (e.g. historians of Greek religion will be surprised to read in the Introduction, p. 23, that “Parker’s *Athenian History* [*sic*] boils down to a chronologically ordered description of rites, cults...”). There are useful indices (Sources, Inscriptions and General) and a thorough bibliography.

Jan-Mathieu CARBON

Dobrinka CHIEKOVA, *Cultes et vie religieuse des cités du Pont Gauche (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.)*. Berne, Peter Lang, 2008. 1 vol. 22,5 cm x 15,5 cm, xv-325 p., 1 carte (EUROPÄISCHE HOCHSCHULSCHRIFTEN. SÉRIE XXXVIII, ARCHÄOLOGIE, 76). Prix : 99 CHF. ISBN 978-3-03911-448-1 ; ISSN 0721-3530.

Le Pont Gauche désignait dans l’Antiquité le littoral occidental de la mer Noire, celui que les navigateurs suivaient au sortir du Bosphore jusqu’à l’embouchure du Danube. C’est cet espace géographique, qui regroupe de nos jours les façades maritimes de la Bulgarie et de la Roumanie, que l’auteur a choisi pour inscrire cette étude consacrée aux cultes et à la vie religieuse dans les colonies grecques pontiques. La volonté affichée est de décloisonner les recherches conduites sur les cités de l’Ouest de la mer Noire en interrogeant l’existence éventuelle d’une identité régionale. Elle exclut toutefois de son périmètre deux colonies, pourtant indissociables de la région, à commencer par Olbia, et son noyau initial Borysthène, dont le territoire succède immédiatement à celui d’Istros et qui tant par ses cultes, sa chronologie ou l’importance des recherches qui lui ont été consacrées, demeure indissociable de sa voisine. Héraclée du Pont est ici l’autre absente alors qu’elle n’est autre que la métropole de Callatis. Dobrinka Chiekova rassemble dans cette perspective une bibliographie éparse, rédigée de surcroît parfois en bulgare, roumain ou russe, qu’elle met ainsi à disposition du lecteur. Le plan adopté s’avère particulièrement clair et efficace puisqu’il s’articule autour d’une opposition binaire entre colonies d’ascendance « milésienne » et celles d’origine « mégarienne » que l’auteur décline dans la plupart des dix-neuf chapitres qui structurent cette étude. Ces derniers regroupent l’ensemble des divinités majeures ou secondaires, ainsi que des figures héroïques qui composent les panthéons poliades depuis la fondation des premiers établissements, vers le milieu

du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., jusqu'à leur intégration dans l'Empire romain. L'auteur ajoute à cette liste quatre annexes qui synthétisent ces informations en rappelant la répartition des cultes par cité, en listant les noms théophores avant de rassembler les données disponibles sur les calendriers régionaux. Cette approche permet de nourrir une confrontation fertile entre métropole et colonie destinée à identifier l'héritage que ces établissements d'outre-mer doivent à leur patrie d'origine, tout en soulignant l'originalité de certains développements régionaux dont l'auteur cherche à entrevoir une origine locale, thrace en l'occurrence. Ce faisant, D. Chiekova reprend à son compte l'opposition récurrente entre cités doriennes et ioniennes, bien souvent défendue dans les recherches pontiques, laquelle ne fait pas toujours l'économie d'une analyse simplificatrice de l'origine réelle des colons attribuée de façon réductrice à Milet ou à Mégare. Pourtant, la participation d'autres cités grecques au phénomène colonial est bien renseignée par les auteurs antiques, comme le rappelle le cas d'Antheia (absente de cette étude), fondation conjointe de Milet et de Phocée, ou d'Apollonia, supposée milésienne et rhodienne, tout du moins suivant le témoignage d'Étienne de Byzance (s. v. Apollonia), tandis que Callatis est avant tout la colonie d'Héraclée du Pont dont Pausanias (V 26, 7), Pseudo-Scymnos (972-975) ou Apollonios de Rhodes (*Scholia ad Apol. Rhod.* II 351 et 845) soulignent la double ascendance, à la fois béotienne et mégarienne. Cette subtilité pourrait expliquer quelques-unes des particularités que D. Chiekova souligne à juste raison, à commencer par l'importance d'Apollon Iétros, divinité tutélaire d'Apollonia et d'Istros et qui n'est pas en effet l'Apollon delphinios de Milet. L'auteur en est d'ailleurs elle-même consciente, puisqu'elle fait référence à Claros sans pour autant en tirer toutes les conclusions attendues. De même, l'importance supposée de l'apport thrace reprend les arguments développés par la thracologie, sans toutefois lui apporter l'appareil critique nécessaire. Pour mener cette recherche, D. Chiekova recourt ici à un riche répertoire épigraphique et numismatique qu'elle étend de façon ponctuelle à l'archéologie. Ce choix délibéré est parfaitement compréhensible au moment de la rédaction de ce travail, issu d'une recherche doctorale, présentée en 2002. Ni le sanctuaire d'Apollon Iétros à Apollonia, ni le supposé Thesmophorion sur la péninsule de Skamni n'avaient alors été mis au jour, pas plus que le sanctuaire de la mer Pontique à Dionysopolis ; autant de découvertes qui souvent rendent grâce aux hypothèses judicieuses présentées par l'auteur. Il aurait cependant été intéressant de mettre à profit les six années qui ont précédé la publication de ce volume pour intégrer certaines recherches comme l'article synthétique de D. Nedev et K. Apollonia qui détaille l'existence à Apollonia d'un culte d'Aphrodite, ainsi que de nombreux ostraka portant l'épiclèse Iétros, déjà connus depuis les premières fouilles d'A. Degrand (D. Nedev, K. Panayotova, « Apollonia Pontica (end of the 7th – 1st Centuries B.C.) », in D.V. Grammenos, E.K. Petropoulos (dir.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, Thessalonique, 2003, p. 95-155). Il aurait été également bienvenu d'exploiter certaines revues, notamment bulgares comme *Les découvertes et fouilles archéologiques (Arheologicheski razkopki i otkritya)*, à même de compléter la documentation archéologique. L'ensemble de ces remarques, tout comme les coquilles récurrentes, n'enlève rien au final à l'intérêt de ce volume qui représente la seule synthèse actuellement disponible en langue française sur les cultes et la vie religieuse dans les cités grecques du littoral occidental de la mer Noire. Il constitue donc le pendant de l'ouvrage de B. Isaac sur la colonisation grecque le long

des rivages de Thrace (*The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leyde, 1986) et s'offre en ce sens comme un outil utile pour tout chercheur désireux de disposer d'un ouvrage synthétique sur cette région ou d'une première entrée sur la bibliographie existante.

Alexandre BARALIS

Vincent GABRIELSEN & Christian A. THOMSEN (Ed.), *Private Associations and the Public Sphere*. Proceedings of a Symposium held at the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 9-11 September 2010. Copenhagen, Marita Akhoj Nielsen, 2015. 1 vol, 362 p. (SCIENTIA DANICA, SERIES H, HUMANISTICA 8, 9). Prix : 300 DKK. ISBN 978-87-7304-389-9.

Issu d'un colloque tenu à l'Académie royale danoise en septembre 2010, ce volume est consacré aux relations entre associations privées et sphère publique, dans les cités de Méditerranée hellénophone, de l'époque classique jusqu'à la période romaine. La nature de ces relations varie : coopération, coexistence ou rivalité. Quoi qu'il en soit, ces interactions entre associations privées et sphère publique méritaient d'être approfondies, d'autant plus que ces associations étaient omniprésentes dans les cités et contribuaient à l'intégration des « non-citoyens » qui y étaient installés. I. Arnaoutoglou s'intéresse à l'introduction et au développement du culte de Bendis à Athènes. Il suggère une nouvelle hypothèse quant à son introduction : celle-ci pourrait être liée à une tentative athénienne, ambiguë et peut-être cynique, de revendiquer des zones autour d'Amphipolis, où Artémis Tauropole et Bendis étaient des divinités majeures. Il passe ensuite en revue les sources relatives aux associations de Bendis, à Athènes et à Salamine, montrant comment celles-ci ont gardé vivant le culte de la déesse jusqu'au III<sup>e</sup> s. : il s'agissait là toutefois d'un culte privé, sans interaction avec la cité. M. Haake suggère de voir dans les écoles philosophiques des *θησσοι* (dédiés au culte des Muses) : l'abrogation de loi de Sophocle (306-305), qui conduisit à l'exode des philosophes d'Athènes, pourrait avoir été basée sur la loi de Solon sur les associations – ce qui impliquerait dès lors que les écoles philosophiques étaient considérées comme des associations. M. Paz de Hoz se penche sur les associations de professeurs en Asie Mineure, sur leur organisation interne et sur leurs privilèges (elles avaient notamment obtenu l'autorisation de se réunir dans des sanctuaires publics). A. Avram analyse des inscriptions du Bosphore, récemment publiées, qui offrent des renseignements sur des associations culturelles locales. St. Maillot étudie les associations d'étrangers dans la Rhodes hellénistique. La plupart d'entre elles regroupaient des étrangers d'origines diverses et avaient des rapports étroits avec les membres de l'élite locale, formant ainsi une sorte de « social platform » pour les riches étrangers, installés ou nouveaux venus, à Rhodes. J. Perry revient sur la grève des boulangers d'Éphèse et l'intervention de l'État qu'elle provoqua. K. Zamfir montre que les caractéristiques des communautés chrétiennes telles qu'elles apparaissent dans les épîtres apostoliques présentent une série de similitudes avec les associations. Les quatre dernières contributions portent sur les associations de l'Égypte ptolémaïque ou romaine. M. Gibbs présente les associations de commerçants de l'Égypte ptolémaïque, leur structure qui tend à s'inspirer de celles des *nomes* et leurs relations avec l'État. Th. Kruse examine les *koina* et *politeuma* ethniques, tandis que